



# THAIS

Lignes de vie d'un peuple

# LAN

Eugénie Mérieau

# DAIS

HD

ateliers henry dougier

# LES THAÏLANDAIS

LIGNES DE VIE D'UN PEUPLE

---

Eugénie Mérieau



## SOMMAIRE

- p. 9 ■ **Note d'intention : Contradiction, contradictions**
- p. 13 ■ **Introduction : Les mythes fondateurs de l'identité thaïlandaise**

### CHAPITRE 1

#### **MAIS COMMENT PEUT-ON ÊTRE THAÏLANDAIS ?**

- p. 21 ■ **Aux marges de la thaïtude**  
Entretien avec **Thongchai Winichakul**, historien
- p. 26 ■ **Unis contre le crime de lèse-majesté**  
Rencontre avec **Nittirat**, groupe de juristes critiques
- p. 31 ■ **Un voile noir contre les disparitions forcées**  
Portrait d'**Angkhana Nilaphaichit**, veuve de disparu et défenseuse des droits de l'homme
- p. 35 ■ **De la transformation du Siam en Thaïlande**  
Voyage dans le temps à la rencontre de **Plaek Phibunsongkhram**

### CHAPITRE 2

#### **LE RÈGNE DE L'ARGENT**

- p. 41 ■ **Jalouse, la classe moyenne ?**  
Entretien avec **Pasuk Phongpaichit**, économiste et historienne
- p. 46 ■ **Le bouddhisme de l'hyperconsommation**  
Rencontre avec **Sulak Sivaraksa**, intellectuel du bouddhisme
- p. 48 ■ **Business et politique, une affaire de famille**  
Portraits des **Shinawatra**, des **Chidchob**, des **Silpa-archa** et des **Thueaksuban**, ministres millionnaires de pères en fil(le)s

- p. 52 ■ **Des lois du marché à celles du foot**  
Rencontre d'**Anucha Chaityated**, investisseur propriétaire d'une équipe de foot

## CHAPITRE 3

### BANGKOK, LA FOLLE MÉGAPOLE

- p. 57 ■ **Une ville anti-humaniste ?**  
Entretien avec **Niramon Kulsrisombat**, professeure d'urbanisme
- p. 61 ■ **Des salons de massage aux bancs de l'Assemblée**  
Rencontre avec **Chuwit Kamonwisit**, baron des salons de prostitution bangkokoïse, ancien député de Bangkok
- p. 64 ■ **Folies et errements de la jeunesse dorée des beaux quartiers de Bangkok**  
Portraits des héritiers **Chitpas Bhirombhakdi** (bière Singha), **Vorayuth Yoovidhya** (Red Bull) et **Thanat Thanakitamnuay** (Noble Home)
- p. 66 ■ **« Résister, un art de vivre »**  
Entretiens des agitateurs ordinaires bangkokoïse **Pansak Srithep**, chauffeur de taxi, et **Netiwit Chotiratphaisan**, étudiant
- p. 73 ■ **Vivre avec le VIH**  
Rencontre avec **Kritthanan Ditthabanjong**, séropositif et volontaire auprès des personnes atteintes du VIH

## CHAPITRE 4

### FANTÔMES ET ESPRITS D'ISAN

- p. 81 ■ **Des néons blafards de Khon Kaen au tapis rouge de Cannes**  
Entretien avec le cinéaste **Apichatpong Weerasethakul**, palme d'or
- p. 86 ■ **De la mélancolie joyeuse des chants d'Isan**  
Rencontre avec **Rasmee Wayrana**, chanteuse de *molam*
- p. 89 ■ **Les exils forcés des gens d'Isan, une fatalité ?**  
Entretien avec **Pu Kradat**, écrivain
- p. 94 ■ **Quelques chansons emblématiques des rizières**
- p. 98 ■ **Des applications pour smartphone au service des riziculteurs d'Isan**  
Rencontre avec **Anukun Saipeth**, entrepreneur social

## CHAPITRE 5

### GENRE(S) ET SEXUALITÉ(S)

- p. 103 ■ **Une grande liberté sexuelle... mais sans égalité des sexes !**  
Entretien avec **Chalidaporn Songsamphan**, politiste
- p. 110 ■ **« La prostitution, une fierté pour notre pays »**  
Portrait de **Lakkana Punwichai**, figure du féminisme thaïlandais
- p. 113 ■ **Les salons de prostitution, une importation étrangère ?**  
Rencontre avec **Noi**, fondatrice du musée de la Prostitution et présidente de la fondation Empower

- p. 119 ■ **Du rire aux larmes chez les Miss Tiffany**  
Reportage au cœur du vingtième anniversaire  
du concours de beauté trans

## CHAPITRE 6

### ÊTRE UN THAÏLANDAIS EN EXIL À PARIS

- p. 125 ■ **Une *inamitié* parisienne à l'origine de la chute de la monarchie absolue au Siam**  
Sur les traces de **Pridi Phanomyong** et **Plaek Phibunsongkhram**, révolutionnaires
- p. 126 ■ **L'exil, la prison ou la mort ? L'Histoire, toute l'Histoire, rien que l'Histoire !**  
Entretien avec **Somsak Jeamteerasakul**, historien
- p. 134 ■ **La lutte comme raison d'être**  
Entretien avec **Aum Neko**, activiste pour les droits des transgenres
- p. 140 ■ **Le refus de la désillusion**  
Entretien avec **Jaran Ditapichai**, ancien commissaire aux droits de l'homme
- p. 144 ■ **Rendre à la France ce qu'on lui doit**  
Entretien avec **Nopporn Suppipat**, entrepreneur et investisseur
- p. 149 ■ Conclusion

## ANNEXE

- p. 152 ■ Chronologie simplifiée de la Thaïlande moderne
- p. 154 ■ Bibliographie

\* la romanisation des noms choisie est la plus courante

## NOTE D'INTENTION :

### **Contradiction, contradictions**

S'il fallait définir en un mot la Thaïlande, il serait bien difficile de choisir : « paradoxe », « contraste », « contradiction »... ?

On pourrait dire que, terre de paradoxes assumés, la Thaïlande, « pays du sourire », se rit des contradictions qui la fondent comme elle se joue des contrastes qui l'habillent.

Tout voyageur est frappé, lors de son arrivée, de constater l'apparente liberté dont jouissent les Thaïlandais – pourtant sous le joug d'une dictature militaire. Les coups d'État ici se produisent sans violence. L'autoritarisme y serait-il plus doux qu'ailleurs ? Dostoïevski disait qu'une société devait être jugée à l'aune de ses prisons : les prisons thaïlandaises regorgent de prisonniers de conscience, victimes de la terrible loi sur le crime de lèse-majesté, la plus sévère au monde. Derrière son vernis de carte postale et la bonhomie légendaire de ses 67 millions d'habitants se découvre la réalité de la misère, des bordels, de la drogue et de la corruption.

Autour de Bangkok, la mégalopole qui se dresse, folle, tout en écrans géants et en super-centres commerciaux, la Thaïlande rurale continue à cultiver, le dos courbé sous un soleil de plomb, ses rizières en escalier. Ces deux Thaïlande qui se font face, l'une urbaine, l'autre rurale, l'une ultra-consumériste, l'autre forcée à une économie de subsistance, l'une d'une blancheur poudrée, l'autre à la peau tannée par les rayons du soleil, n'en sont pas moins unies par un impétueux sentiment national. La *khwampenthai* (la « thaïtude »), puissant ciment idéologique, définit les contours de l'identité nationale grâce à la devise : *Nation, Religion, Monarchie*.



« Nation. » Seul pays du Sud-Est asiatique à ne jamais avoir été colonisé, la Thaïlande est fière de son histoire ; le nom du pays, choisi en 1939 dans un élan de fièvre nationaliste, a pour racine le mot *thai* qui signifie « libre », mais qui désigne également l'ethnie dominante du pays, à l'exclusion de millions de minorités lao ou malaises.

« Religion. » Le bouddhisme, professé officiellement par quelque 90 % des Thaïlandais, rythme la vie publique et façonne les consciences – la loi du karma, qui attribue à chacun son lot de chances et de peines en fonction des mérites et démérites accumulés au cours de la vie présente et des existences antérieures, imprègne fortement les modes d'action des Thaïlandais. Les inégalités sont ainsi légitimées – le statut économique et social de chacun dépendrait directement, et de la façon la plus juste qui soit, de ses actions passées.

10 « Monarchie. » Bhumibol Adulyadej, proclamé roi en 1946, aura régné soixante-dix ans sous le nom de Rama IX. Décédé le 13 octobre 2016, sa mémoire jouit toujours d'une autorité quasi religieuse acquise au fil des ans. Incarnation de la Nation, il fait le lien entre les quatre régions thaïlandaises aux identités si fortement différenciées : le Nord, le Nord-Est (Isan), le Sud et le Centre, qui abrite Bangkok.

Mais avec la démocratisation du savoir permise par l'essor des technologies et l'augmentation du niveau général d'études, les mythes fondateurs traditionnels, ciment du nationalisme, maintenus jusqu'alors par de considérables efforts de propagande, se craquent. Sous l'effet du capitalisme et de l'essor de l'individualisme, le bouddhisme semble quant à lui perdre de son autorité morale. La monarchie, enfin, est remise en cause dans ses fondements, alors que s'opère en silence une succession délicate. La Thaïlande traverse ainsi une profonde crise identitaire.

La première moitié du *xxi*<sup>e</sup> siècle est marquée par la désillusion. Au plan économique, sous l'effet de la crise financière

de 1997, l'espoir suscité par le développement du capitalisme a fait place à l'amertume. Au plan politique, les promesses de la démocratie libérale ont été désavouées lorsque le Premier ministre élu triomphalement en 2001, Thaksin Shinawatra, s'est révélé autoritaire et corrompu. La démocratisation qui semblait engagée depuis 1997 semble n'être plus qu'un souvenir lointain, et le royaume s'enlise depuis de longues années dans une dictature militaire, installée pour durer. Au plan social, enfin, les timides avancées (retraites, couverture santé) réalisées au cours de la décennie passée ont été balayées par les coups d'État de 2006 et de 2014. Les gouvernements militaires ont pu, sous patronage royal, procéder au verrouillage d'un statu quo social fondamentalement inégalitaire.

Dans ce début de règne anxiogène, la Thaïlande hésite à choisir entre économie de subsistance et capitalisme débridé, autosuffisance et ultra-consumérisme, dictature militaire et démocratie libérale, religieux et séculier, ordre moral et liberté, valeurs traditionnelles et individualisme.

L'objectif de cet ouvrage est de mettre en relief ces contradictions, ces paradoxes et ces contrastes, qui sauront peut-être éveiller chez le lecteur, comme ils l'ont fait il y a de nombreuses années chez son auteur, une irrésistible fascination. ■

## INTRODUCTION

### **Les mythes fondateurs de l'identité thaïlandaise**

L'appartenance à, selon les mots de Benedict Anderson, cette « communauté imaginée » qu'est la nation repose, bien souvent, sur une interprétation idéale d'une histoire nationale transformée en récit fédérateur. C'est le cas de l'identité thaïlandaise, qui se fonde sur plusieurs mythes correspondant très imparfaitement à la réalité.

**Le nom du pays** fait partie de ces mythes. Le Siam est devenu Thaïlande en 1939 sous l'impulsion de son Premier ministre fasciste Plaek Phibunsongkhram. *Thai* signifie « libre ». Ce changement de nom marquait l'aboutissement d'un processus paradoxal d'exacerbation du sentiment national, couplé à un abandon forcé de l'ensemble des pratiques culturelles des Siamois, jugées rétrogrades, et assurait les fondements d'un nationalisme édifié au siècle précédent, à l'époque du roi Wachirawut. Régnant sous le nom de Rama VI entre 1910 et 1925, ce souverain est à l'origine de la devise du pays : *Nation, Religion, Monarchie*.

**La grandeur des rois thaïlandais.** Depuis l'invention de l'alphabet et de la démocratie par le roi Ramkhamhaeng au XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'aux victoires de Naresuan sur les Birmans à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, l'histoire nationale est écrite comme une longue épopée peuplée de rois victorieux et de courageux guerriers. L'historiographie de la dynastie régnante, la dynastie Chakri, fondée en 1782, est tout autant hagiographique. À chacun des rois, dont le nom de règne « Rama » fait référence à une réincarnation terrestre du dieu hindou Vishnu, est associée une action héroïque particulière liée à la modernisation et à la démocratisation du pays. Rama III (r. 1824-1851) fonda la congrégation éclairée et moderne du

bouddhisme thaïlandais ; Rama IV (r. 1851-1868) ouvrit le pays aux échanges ; Rama V (r. 1868-1910) fut le grand réformateur de l'administration ; Rama VI (r. 1910-1925), l'artisan du sentiment national ; Rama VII (r. 1925-1935), le père du constitutionnalisme ; Rama IX (r. 1946-2016), le gardien de la démocratie.

**L'indépendance de la nation thaïlandaise** aurait été l'œuvre de l'intelligence des rois thaïlandais tout au long des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Si, à l'issue de la crise du Pak Nam – confrontation violente avec la France en 1893 –, le Siam céda aux Français le Laos, le Cambodge et une partie de l'actuelle Thaïlande, l'épisode est enseigné comme une victoire de Rama V, qui aurait ainsi fait échapper le royaume, grâce à une habile manœuvre, aux velléités européennes. Les documents coloniaux ont pourtant clairement établi qu'aucune colonisation du Siam n'avait été planifiée, les puissances françaises et anglaises préférant maintenir un État tampon entre leurs colonies respectives, à l'est avec l'Indochine, à l'ouest avec la Birmanie. En 1940, prenant avantage de la capitulation française, les Thaïlandais reprirent le contrôle des territoires cédés en 1893, qu'ils rendirent finalement, dans leur majorité, à la France à la fin de la Seconde Guerre mondiale, sous la menace d'un veto concernant leur entrée aux Nations unies. Le mythe de l'indépendance continue de la Thaïlande est également terni par les rapports avec le Japon durant la Seconde Guerre mondiale. Formellement alliés, les Japonais occupèrent pourtant le royaume avec, à terme probablement, l'annexion comme dessein.

**Un patchwork d'influences étrangères.** Le Siam – puis la Thaïlande – s'est construit sur une sédimentation d'influences étrangères successives : hindoue dans son antiquité ; khmère au Moyen Âge ; européenne, chinoise et japonaise à partir du XVII<sup>e</sup> siècle ; américaine, enfin, à partir de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. À titre d'exemple, la langue thaïe se

caractérise par ses emprunts au sanskrit, au khmer, au chinois, et à l'anglais. Le génie de l'assimilation sélective du peuple thaïlandais, continuellement loué par l'orientaliste George Coedès, avait été érigé dès les années 1930 en fierté nationale par l'idéologue de la *thainess* (cette fameuse « thaïtude »), Luang Wichitwathakan.

**Aux marges de « l'être thaï ».** La définition d'une identité nationale exclut souvent plus qu'elle ne fédère. La *thainess* ne fait pas exception à cette règle. Le concept est tout aussi cliquant que ses formes sont floues. En cela, il ne peut être mieux saisi qu'en interrogeant ses limites, pour explorer ses lieux de crispations, et ainsi pouvoir espérer le déshabiller de ses euphémismes.

Ses lieux de crispation sont principalement les régions frontalières de la Birmanie, du Laos, du Cambodge et de la Malaisie. Les frontières sont rebelles, quand le cœur du pays, Bangkok, est plus « thaï ». En réalité, plus on s'éloigne de Bangkok et de l'autorité charismatique du roi, moins la *thainess* ne se manifeste chez ses sujets. La *thainess*, c'est une géographie, un rapport centre-périphérie. Plusieurs politistes ont analysé cette diffusion décroissante du pouvoir, utilisant diverses analogies : Benedict Anderson parle de l'intensité du faisceau lumineux ; Owen Walters et Stanley Tambiah tracent une analogie avec un mandala défini par son centre ; Clifford Geertz décrit un État théâtral : la scène, sur laquelle apparaît la figure royale, est le seul endroit baigné de lumière.

Le Sud musulman, rebelle à l'autorité bouddhiste de Bangkok, le Nord-Est au passé communiste, insoumis face à la domination royale exercée depuis la capitale, les ethnies *hmongs*, *karens* ou *lahu* des hauts plateaux du Nord, leurs pratiques animistes et leur rapport à la terre : autant de « marges du royaume » dans lesquelles le fonctionnaire envoyé par Bangkok représente la figure du « colonisateur » honni. Car si la Thaïlande n'a jamais été formellement colonisée par les

puissances occidentales, l'unification du pays autour du pouvoir central, réalisée de façon tardive et agressive, fut bien ressentie comme telle par ses provinces les plus éloignées.

Les zones frontalières du pays ne sont pas les seules exclues de la *thainess*. Les terres d'exil, au cœur des capitales limitrophes comme Phnom Penh au Cambodge ou Vientiane au Laos, mais aussi européennes, comme Paris, Londres, ou Berlin, fournissent un refuge aux victimes de la *thainess*, aux « non-Thaïs ». Enfin, au sein des grandes villes thaïlandaises comme Bangkok, Chiang Mai au nord, Khon Kaen au nord-est, ou Songkhla au sud, les universités constituent des poches de contestation de l'idéologie totalisante qu'est la *thainess*.

Au royaume du sourire, le manque de *thainess* est pénalement sanctionné. Les condamnations pour crime de lèse-majesté et la loi martiale sont les deux instruments utilisés pour punir ceux qui ne manifestent pas suffisamment leur thaïtude ; ils sont alors définis comme ennemis intérieurs, comme ceux qui dérangent, qui dévient de « l'être thaï ». L'étude de la mise en œuvre de ces lois dans l'espace nous offre ainsi une cartographie précise des limites de la *thainess* : les frontières de la Thaïlande sont sous loi martiale, quand les sanctions pour lèse-majesté s'abattent en nombre sur le nord-est du pays.

L'euphémisme de la *thainess*, c'est son caractère inclusif qui, sous couvert de fédérer les Thaïlandais, les catégorise, les segmente, les classe, des plus thaïs aux moins thaïs. Les degrés de religiosité bouddhique, de ferveur royaliste et de nationalisme forment ensemble quelques-uns des indicateurs de la *thainess* avec, bien souvent, le rang social mesuré par la couleur de la peau, dans ce pays où à un teint clair est associé un rang social plus élevé.

**Une structure sociale pyramidale.** La Thaïlande est une société pyramidale profondément inégalitaire. Les différences s'incarnent dans la langue : les pronoms ou référents

personnels fluctuent en fonction du rapport hiérarchique entre les locuteurs. Un enfant ou une jeune fille s'adressant à un adulte ou à un homme mûr parleront d'eux comme d'une « petite souris » (*mu*) quand une personne respectée se verra appeler « monseigneur » (*than*). Le « je » de politesse de l'homme (*phom*, les cheveux) est d'ailleurs lié à la posture du corps : les cheveux sont la partie visible par celui devant lequel on se courbe en signe de respect. Les référents personnels utilisés pour s'adresser aux membres de la famille royale sont encore davantage porteurs de la hiérarchie pyramidale thaïlandaise : la première personne du singulier devient alors « moi, poussière sous la poussière de la plante des pieds de Votre Excellence Sa Majesté ». ■

Pour en savoir plus  
sur les ateliers henry dougier  
(catalogues, auteurs, vidéos, actualités...)  
vous pouvez consulter notre site internet  
[www.ateliershenrydougier.com](http://www.ateliershenrydougier.com)



ateliers henry dougier



@AteliersHD



@ateliershenrydougier